

Essor de l'activité aurifère et sécurité alimentaire dans les sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé

KOUAME Georges

Université Félix Houphouët Boigny

Kouameg2@gmail.com

Abel Ernest ASSÉ

Université Félix Houphouët Boigny

Résumé

L'agriculture et l'insécurité alimentaire sont au centre des débats nationaux et internationaux dans le contexte actuel du changement climatique et de ses effets néfastes sur la production agricole. En Côte d'Ivoire, cette question de l'insécurité alimentaire est aussi associée à l'activité aurifère, pratiquée dans les campagnes. Aujourd'hui, des villages des sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé, de la Région de l'Iffou, se trouvent confrontés à un problème d'approvisionnement en produits locaux de base. Au fur et à mesure que les terres agricoles s'amenuisent au profit de l'activité aurifère, ces villages éprouvent en effet des difficultés de s'approvisionner en produits alimentaires. Cet article vise à analyser l'impact de cette activité sur l'agriculture en général et particulièrement sur la sécurité alimentaire des populations rurales. La méthode de collecte des données s'est basée sur l'analyse de la documentation, l'observation et une enquête par questionnaire et guides d'entretiens. L'administration du questionnaire a été effectuée auprès de 45 chefs de ménage et 57 orpailleurs. Les guides d'entretiens ont été adressés au Préfet de Région, Préfet de Daoukro, aux Chefs de village, aux Responsables des Sociétés d'exploitation minière ainsi qu'aux autorités coutumières.

Il ressort de l'analyse des données recueillies que la sécurité alimentaire est aujourd'hui compromise dans les villages enquêtés. La réduction de la main-d'œuvre ainsi que la disparition des terres arables ont entraîné une faiblesse de la productivité agricole.

Mots clés : Orpillage, sécurité alimentaire, environnement, Daoukro, Ouellé

Summary

Agriculture and food insecurity are at the heart of national and international debates in the current context of climate change and its adverse effects on agricultural production. In Côte d'Ivoire, the issue of food insecurity is also associated with gold mining in the countryside. Today, villages in the Daoukro and Ouellé sub-prefectures of the Iffou region are faced with a problem of supply of basic local products. As farmland is gradually being cleared for gold mining, these villages are finding it difficult to obtain supplies of foodstuffs. The aim of this article is to analyse the impact of gold mining on agriculture in general and on the food security of rural populations in particular. The data collection method was based on literature review, observation and a survey using questionnaires and interview guides. The questionnaire was administered to 45 heads of household and 57 gold miners. Interview guides were sent to the Regional Prefect, the Prefect of Daoukro, village chiefs, mining company managers and traditional authorities. Analysis of the data collected shows that food security is currently compromised in the villages surveyed. The reduction in the workforce and the disappearance of arable land have led to low agricultural productivity.

Key words: Gold washing, food security, environment, Daoukro, Ouellé

Introduction

L'agriculture et l'insécurité alimentaire sont au centre des débats nationaux et internationaux dans le contexte actuel du changement climatique et de ses effets néfastes sur la production agricole. Selon la F.A.O (2015), d'après la définition adoptée lors du Sommet mondial de l'alimentation en 1996, « la sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine, nutritive, leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active ». La part de la population mondiale n'ayant pas cet accès se trouve donc en insécurité alimentaire. Cette définition de la F.A.O traduit le fait que la sécurité alimentaire ne se limite pas à la seule question de faim ;

elle prend aussi en compte la qualité de nourriture. La sécurité alimentaire est aussi perçue dans la perspective d'un développement viable et durable à long terme, avec une vision globale des quatre piliers qui la renferment, à savoir la disponibilité, l'accessibilité, l'utilisation des aliments et la stabilité (Koffie-Bikpo C. Y. et Adayé A. A. 2012). Cette sécurité alimentaire est désormais compromise dans plusieurs localités de la Côte d'Ivoire par des activités non agricoles telles que les activités aurifères dont l'expansion est indéniable. L'exploitation minière a suscité la compétition foncière et la fuite de la main-d'œuvre agricole vers les activités aurifères jugées plus rentables. Cette reconversion de la main-d'œuvre et la réduction des espaces cultivables ont provoqué la régression de la productivité agricole. La conséquence de toutes ces actions, c'est la menace de l'insécurité alimentaire dans certaines campagnes en Côte d'Ivoire.

Les sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé, objet de notre étude, ne sont pas épargnées par la menace de l'insécurité alimentaire. Traditionnellement agricoles et situées dans le centre-est de la Côte d'Ivoire, précisément dans la Région de l'Iffou, ces sous-préfectures font partie de l'ancienne « *Boucle du cacao* » des années 1970. Aujourd'hui, ces localités autrefois prospères, connaissent une crise agricole due en partie à la chute du prix du café-cacao et au changement climatique. Cette ancienne zone agricole qui, pendant les années 1970, enregistrait entre 1100 et 1600 millimètres de pluie par an, bien répartis sur toute l'année, connaît ces dernières décennies, une dégradation des conditions pluviométriques. Les hauteurs de pluie enregistrées sont dans l'ordre de 990 millimètres par an, sur la période 1980-1984 (Aloko et *al.*, 2014). Cette baisse de la pluviométrie et la mévente des produits agricoles ont eu une incidence sur le secteur agricole, principale source de revenus des paysans. Dans un souci de diversification des ressources, l'orpaillage est perçu comme une alternative (Kouadio et *al.*

2018 et Koffi G.J.K et *al.*, 2023). Pour Sangli G. et *al.* (2022 :58), les populations des campagnes ont adopté l'exploitation artisanale de l'or où le gain est parfois consistant, comme la panacée à l'instabilité économique. C'est dans ce sens qu'Adjé et Guedé, (2024 :11) avancent que l'orientation de la population vers l'orpaillage dans la sous-préfecture de Daoukro a induit un changement remarquable dans la structure socioéconomique et environnementale. La résultante de ces actions est la difficulté d'accès des populations à l'alimentation qui peut conduire à la modification de leurs habitudes alimentaires comme souligné par (Affessy et *al.* 2016 :11, Konan et *al.*2018 :142) dans d'autres localités.

La présente étude a pour objectif d'analyser le lien entre le développement de l'orpaillage et la sécurité alimentaire dans les campagnes sous-préfectorales de Daoukro et de Ouellé. La question de recherche suscitée est la suivante : Comment l'essor de l'activité aurifère participe-t-elle à la réduction de la sécurité alimentaire dans les campagnes ? Répondre à cette préoccupation, revient à analyser au préalable le lien entre l'activité aurifère et l'agriculture, ensuite l'impact de la productivité agricole et la sécurité alimentaire et enfin, évoquer les stratégies développées par les populations rurales face aux difficultés actuelles d'assurer la sécurité alimentaire dans les ménages.

I. Méthodologie

L'élaboration de ce travail s'est appuyée sur des observations, un guide d'entretiens individuels adressé au préfet, aux responsables des structures d'exploitation minière et aux autorités coutumières, en plus du questionnaire administré auprès des chefs de ménage et des orpailleurs de trois villages abritant des sites d'orpaillage. Nous avons décidé d'interroger,

dans chacun des villages, 15 chefs de ménage, 15 orpailleurs travaillant sur les sites semi-industriels et 4 orpailleurs exerçant de manière artisanale, un total de 45 chefs de ménage et 57 orpailleurs.

Le choix de la localité d'enquête se justifie par le fait que les sous-préfectures de Ouélé et de Daoukro font partie des anciennes zones de forte production agricole, aujourd'hui abandonnées au profit de l'orpaillage. Appartenant à l'ancienne « Boucle du cacao » des années 1970, ces deux sous-préfectures font partie de la Région de l'Iffou, au centre-est de la Côte d'Ivoire. Nous avons dénombré l'existence de cinq sociétés d'exploitation minière exerçant à Koutoukounou, trois à Kongoti et trois à Sika-komenankro pendant que les autres villages ne comptent à peine 2 structures d'exploitation en exercice. Le tableau ci-après indique les localités retenues et le nombre total d'acteurs enquêtés.

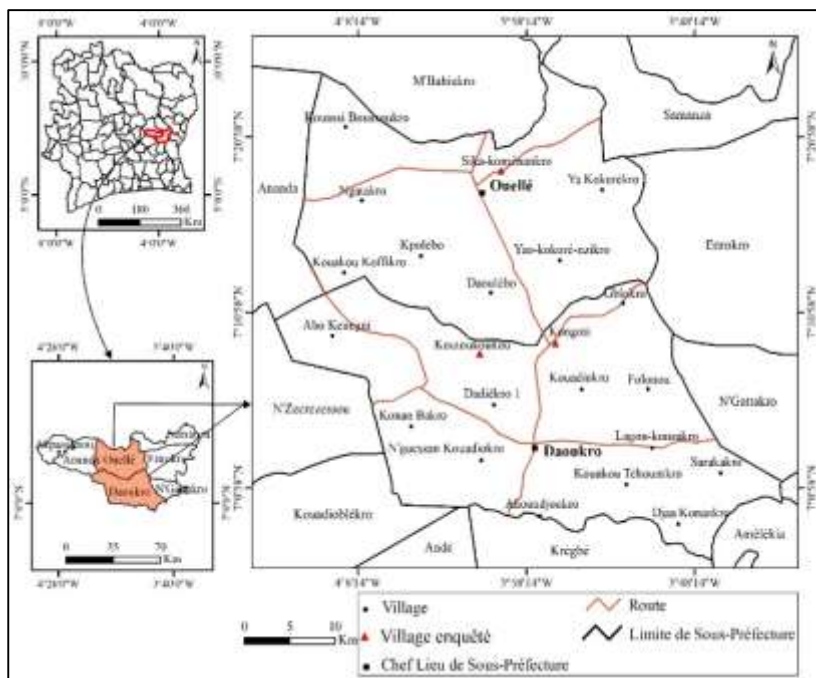
Tableau n°1 : Les différents acteurs de l'orpaillage

<div>Différents acteurs Villages</div>	Chef de village	Chef de ménage	Orpailleurs sur les sites semi- industriels	Orpailleurs clandestins	Population d'enquêtes
Kongoti	1	15	15	4	35
Koutoukounou	1	15	15	4	35
Sika- komenankro	1	15	15	4	35
Total	3	45	45	12	105

Sources : Nos enquêtes, 2025

Au total, nous avons interrogé 105 personnes dont 3 chefs de village, 45 chefs de ménages et 57 orpailleurs (carte de localisation).

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude



Source : BNETD, 2021

Konan K. Samuel, 2025

L'enquête auprès des chefs de ménages nous a permis d'appréhender le fonctionnement de l'orpaillage et ses effets pervers sur la disponibilité alimentaire dans les campagnes de Daoukro et de Ouellé. Quant à celle menée auprès des orpailleurs, elle a facilité la compréhension des raisons qui ont poussé ces derniers dans les activités aurifères. Elle a aussi révélé les réalisations faites avec le gain tiré de l'orpaillage et

leurs projets respectifs à court, moyen et à long terme. Les principaux acteurs de l'orpaillage dans les zones rurales sont essentiellement composés de chefs de village, chefs de ménage et des personnes qui descendent dans les puits creusés pour la recherche du minerai. Ce sont ces travailleurs qui sont désignés par le vocable « orpailleurs ». Nous précisons qu'à ce niveau, il y a une différence entre les personnes qui travaillent sur les sites de sociétés minières légalement constituées et celles qui travaillent à leur propre compte ou pour des sociétés fictives. Ce sont ces derniers qui sont appelés les « orpailleurs clandestins ». Les logiciels SPSS, Excel, Word ont été nécessaires pour le traitement des données statistiques. Enfin la réalisation cartographique a été faite à l'aide des logiciels QGIS 3.40 et Adobe Illustrator.

II. Résultats

2.1 L'orpaillage, une nouvelle activité qui se pratique au détriment de l'agriculture

L'essor de l'orpaillage dans les campagnes de Daouko et de Ouellé a occasionné une mutation socio-spatiale dans le milieu rural. Cet espace, connu autrefois comme l'une des principales zones de production du café-cacao dans les années 1970 et qui lui avait valu l'appellation de l'ancienne « *Boucle du cacao* », est devenu une région de développement de l'orpaillage. Cette activité a aussi bouleversé la vie socio-économique des populations de cette localité puisque sa pratique se fait aujourd'hui au détriment de l'activité agricole.

2.1.1 Les activités aurifères et la réduction des sols agricoles dans les campagnes

L'exploitation minière conduit à la réduction des espaces agricoles dans les campagnes.

2.1.1.1 L'orpaillage, source de compétitions spatiales et de dégradation des terres agricoles

Les compétitions foncières induites par l'orpaillage se manifestent d'abord à travers la prolifération des sites d'exploitation minière. Les champs agricoles et les sites d'exploitation minière se rivalisent. Avec les difficultés économiques rencontrées dans les campagnes, le centre d'intérêt des populations est tourné vers l'orpaillage. Ainsi, des terres agricoles et même des plantations sont-elles transformées en sites d'orpaillage ce qui est une menace pour les rares terres arables. La pratique de l'orpaillage contribue à la dégradation du couvert végétal par la coupe abusive des arbres pour les divers besoins des orpailleurs. Une fois le couvert végétal détruit, le sol devient rapidement exposé au lessivage et à l'érosion. L'activité minière impacte négativement le sol de par les trous creusés et la remontée à la surface du sol (photo 1). Ces terres deviennent impropres à l'agriculture pour des raisons d'infertilité. On enregistre aussi la réduction des terres agricoles à travers la pollution et la contamination des sols.



Source : Nos enquêtes, 2025

Photo n° 1 : Du sol moins riche remonté en surface après

creusage de grands trous à Sika-komenankro

2.1.1.2 L'orpaillage, source de pollution et de contamination des sols agricoles

La dégradation des sols est aussi due à la pollution et la contamination des sols par les substances nocives. Le traitement de minerai à ciel ouvert dégrade le sol en le rendant nu et impropre à toute sorte de pratique agricole. Les sols sont aussi contaminés par des produits chimiques (mercure) utilisés lors de l'extraction de l'or. On observe également la présence de déchets plastiques, solides (morceaux de fer, piles usées) et liquides comme l'eau polluée, les huiles de vidange (photo 2, infra). Ces sites abandonnés avec des eaux polluées constituent un danger pour la santé de l'homme et des animaux. Toute cette restriction des terres cultivables contribue à la régression des productions agricoles et particulièrement les produits vivriers. La baisse de la production agricole est aussi due à la réorientation de la main-d'œuvre vers les sites d'or.



Sources : Nos enquêtes, 2025

Photo n° 2 : Couleur de l'eau traduisant sa pollution sur un site abandonné à Kongoti

2.1.2 L'orpaillage, une activité qui attire les populations agricoles

L'orpaillage est perçu comme une alternative à l'instabilité économique dans la région. Pour ce faire, certains paysans délaissent les activités agricoles au profit de l'orpaillage. Le témoignage d'un responsable des jeunes de Koutoukounou en est une illustration :

« A cause de l'orpaillage, on ne trouve plus quelqu'un pour travailler dans nos champs. Les jeunes préfèrent travailler sur les sites d'orpaillage où ils peuvent avoir beaucoup d'argent si la chance leur sourit. Trois jeunes clandestins dans ce village ont trouvé les années passées en un seul jour 1 kg d'or. Et ils ont obtenu un gain de plus de 45 millions. »

Cette fuite de la main-d'œuvre agricole est plus perceptible à travers le tableau 2 suivant.

Tableau 2 : Domaines d'activité avant de devenir orpailleurs

Domaine d'activité Villages	Agriculture		Sans emploi		Commerce		Etude (Elève/Étudiant)		Population d'enquête
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%	
Kongoti	9	47,4	3	15,8	2	10,5	5	26,3	19
Koutoukounou	7	36,8	3	15,8	3	15,8	6	31,6	19
Sika-komenankro	12	63,2	2	10,5	1	5,3	4	21,0	19
Total	28	49,1	8	14,1	6	10,5	15	26,3	57

Nos enquêtes, 2025

L'analyse du tableau 2 révèle que l'orpaillage a attiré plusieurs personnes travaillant dans divers domaines d'activité. La majorité des orpailleurs (49,1%) pratiquaient autrefois l'agriculture. Aujourd'hui, ils l'ont abandonnée au profit des activités aurifères. Ce qui représente une menace pour la sécurité alimentaire mais aussi l'insécurité physique, maintenant grandissante dans les campagnes.

2.1.3 Activités aurifères et prolifération de l'insécurité physique et vol de récoltes

Le développement des activités aurifères s'accompagne de plusieurs cas d'insécurité physique. Il s'agit des cas de viol, d'agression et de vols de productions agricoles. Selon les chefs de ménage, l'orpaillage a favorisé le développement des vices au point où si une personne est seule dans les champs, elle est exposée à l'insécurité physique. Les taux les plus élevés de l'insécurité physique sont davantage observés à Koutoukounou et à Sika-Komenankro, deux localités renfermant plus d'orpailleurs clandestins. Ce propos recueilli d'un chef de ménage de Sika-Komenankro, traduit cet état de fait :

« A cause des clandestins, les femmes ne vont plus seules au champ de peur d'être violées ; les jeunes sont souvent agressés par des inconnus dans les champs ou à la chasse la nuit. Il y a eu déjà plusieurs cas de viols et d'agressions ici. Généralement, les clandestins s'introduisent la nuit dans les forêts sacrées pour creuser les puits et lorsqu'ils sont découverts, ils tuent si possible la personne qui les découvre de peur d'être dénoncés ».

Ce climat d'insécurité provoqué par l'activité aurifère réduit les heures de travail et le taux de fréquence des paysans dans les

champs. Dans ces conditions, la sécurité alimentaire est plus que jamais menacée dans la région.

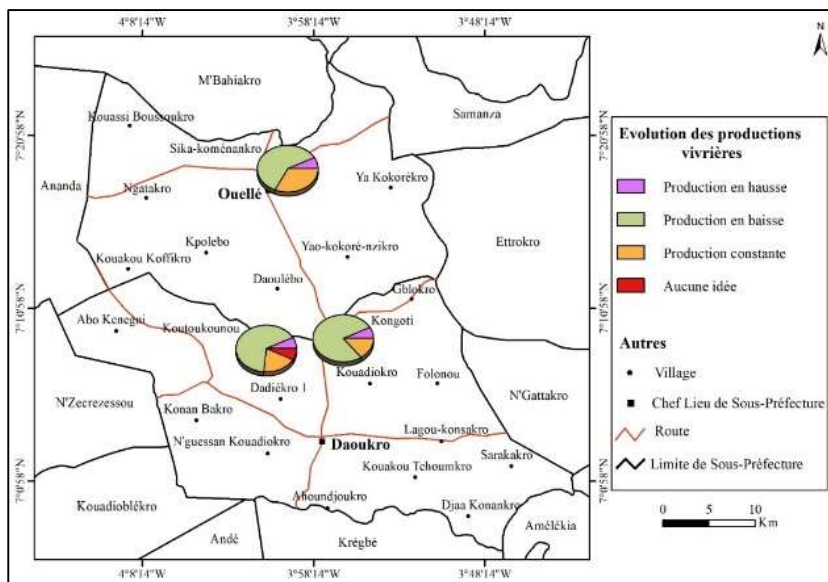
2.2 Orpaillage et insécurité alimentaire dans les campagnes

L'exploitation minière dans les localités d'enquête provoque l'insécurité alimentaire à travers la régression de la production des cultures vivrières, la malnutrition due à la cherté de la vie et la pollution des eaux de surface et souterraine.

2.2.1 Régression de la production des cultures vivrières

Le développement de l'activité aurifère se fait aujourd'hui dans un contexte où il est observé une baisse de la production vivrière dans les sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé (Carte 2, infra).

Carte 2 : Evolution des productions vivrières



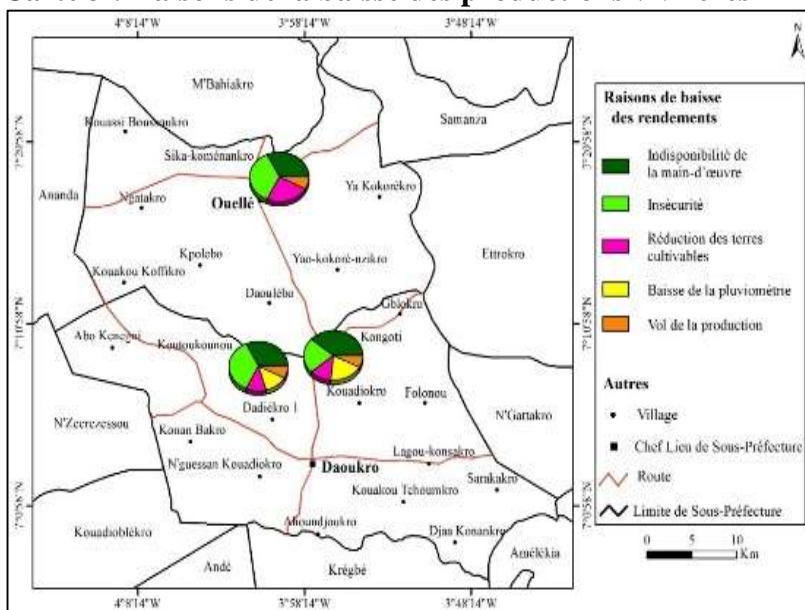
Source : BNEDT, 2021 Réalisation : Konan K. Samuel, 2025

L'analyse de la carte révèle que la majorité des chefs de ménage (68,9%) avancent qu'ils connaissent une baisse de leur production vivrière depuis l'avènement de l'orpillage. Cette baisse de production est plus significative à Kongoti (80 %), village qui enregistre un nombre élevé d'orpilleurs issus directement de cette campagne.

2.2.2 La perte de la main-d'œuvre comme la principale cause de la baisse de la production agricole

Plusieurs facteurs expliquent la baisse des productions vivrières (Carte 3).

Carte 3 : Raisons de la baisse des productions vivrières



Source : BNETD, 2021 Réalisation : Konan K. Samuel, 2025

L'analyse de cette carte révèle une inégale distribution des raisons de la baisse des rendements dans les sous-préfectures de Daoukro et de Ouéllé. Plus de 35% des chefs de ménage soutiennent que l'indisponibilité de la main-d'œuvre agricole est à la base de la régression des productions vivrières de ces localités. Le taux le plus élevé se trouve à Kongoti. Les autres raisons comme l'insécurité physique (28,9%), le vol de la production (6,6%) et même la réduction des terres arables (17,8%) sont imputables à l'avènement de l'activité aurifère.

2.2.3 Les conséquences de la réduction des productions vivrières dans les campagnes

La diminution de la production agricole, en particulier les produits vivriers, provoque la flambée des prix des produits vivriers.

2.2.3.1 Importation des produits vivriers et cherté de la vie

Pour faire face à la baisse de la production vivrière du fait de la pratique de l'orpaillage, les ménages se trouvent dans l'obligation d'importer ces produits des villages environnants. Ils se rendent parfois dans les villes de Ouéllé ou de Daoukro pour s'approvisionner en denrées alimentaires. Ce problème d'approvisionnement en produits locaux de base a conduit les ménages à ne plus manger à leur faim (tableau 3).

Tableau 3 : Manger à sa faim et qualitativement

Bien manger Villages	Oui		Passablement		Pas du tout		Population enquêtée
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Kongoti	2	13,3	7	46,7	6	40,0	15

Koutoukounou	1	6,7	5	33,3	9	60,0	15
Sika-komenankro	2	13,3	6	40,0	7	46,7	15
Total	5	11,1	18	40,0	22	48,9	45

Nos enquêtes, 2025

L'analyse du tableau 3 montre que seulement une minorité de 11,1 % des chefs de ménage enquêtés mange à sa faim. Il s'agit essentiellement des anciens citadins ou travailleurs à la retraite installés au village. Il y a une autre catégorie d'enquêtés qui disent ne pas manger non seulement à leur faim mais aussi ne pas manger bien. Cette frange représente 48,9 % de chefs de ménage. Avec un taux de 60 %, le village de Koutoukounou enregistre le taux le plus élevé. Cette proportion élevée se justifie en grande partie par le fait que la population locale s'investit davantage dans l'orpaillage. À cela s'ajoute la forte présence de sociétés minières. On y dénombre en moyenne 400 ha de forêts exploitées par cinq sociétés semi-industrielles.

La sécurité alimentaire ne se limitant pas seulement à une question de faim, nous nous sommes aussi intéressés à la qualité de la nourriture. Dans cette localité, des populations éprouvent des difficultés à se nourrir convenablement (tableau 4, infra).

Tableau 4 : Raisons de la mauvaise alimentation

Raisons Villages	Baisse de la production agricole		Consommation d'aliments chimiques		Cherté de la vie		Population enquêtée
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Kongoti	4	30,8	6	46,1	3	23,1	13
Koutoukounou	5	35,7	7	50,0	2	14,3	14
Komenakro	6	46,1	4	30,8	3	23,1	13
Total	15	37,5	17	42,5	8	20,0	40

Nos enquêtes, 2025

Il existe trois principales raisons évoquées par les chefs de ménage pour traduire le fait de ne pas manger qualitativement. La majorité, dans une proportion de 42,5%, évoque la mauvaise qualité des aliments due à la forte manipulation de produits chimiques dans les campagnes. Ces chefs de ménage se plaignent de « ne plus manger qualité » ou de « ne plus manger naturel ». La baisse de la production est l'une des causes évoquées. Si cela pourrait s'expliquer principalement par la réduction des terres, l'évocation de la question de la cherté de la vie trouve sa réponse à la fois dans la baisse de la production et la forte demande de produits alimentaires due à la présence de

nouveaux migrants dans la zone. Le témoignage du Président des jeunes de Kongoti en sont des illustrations :

« On ne peut plus rien acheter ici à cause des orpailleurs qui ont gâté le prix ; ils ont suffisamment d'argent au point où ils ne discutent pas les prix mais acceptent tout ce que l'on leur propose. Mais nous qui n'avons pas l'argent comme eux, on fait comment ? Avant, je ne pouvais pas finir de manger de l'attieké acheté à 100 F. Mais en ce moment, mon fils de trois ans peut manger de l'attieké acheté à 200 F CFA sans être rassasié. »

Toutes ces difficultés évoquées contribuent à modifier les habitudes alimentaires des populations.

2.2.3.2 Modification des habitudes alimentaires

La pratique de l'orpaillage entraine la baisse des productions agricoles. L'indisponibilité des denrées alimentaires ou leur coût excessif contraignent plusieurs chefs de ménage à modifier leur habitude alimentaire (tableau 5).

Tableau n°5 : Données relatives aux habitudes alimentaires par village

Habitudo alimentaire Villages	Maintien		Peu modifié		Totalemont modifié		Population enquêtée
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Kongoti	3	20	4	26,7	8	53,3	15

Koutoukounou	2	13,3	6	40	7	46,7	15
Sikakomenakro	1	6,7	6	40	8	53,3	15
Total	6	13,3	16	35,6	23	51,1	45

Nos enquêtes, 2025

L'analyse du tableau 5 montre que 13,3 % des chefs de ménage ont maintenu leur habitude alimentaire. La majorité des ménages (51,1 %) disent avoir totalement changé d'habitude alimentaire parce qu'auparavant, elle ne consommait exclusivement que du foutou (igname, banane et taro). Aujourd'hui, compte tenu de la cherté de la vie combinée à la baisse de la production vivrière, les ménages ne sont plus à mesure de maintenir leur habitude alimentaire. La qualité de l'eau de boisson est aussi un indicateur de sécurité alimentaire.

2.2.4 Les activités aurifères et leur impact sur les ressources en eau

La sécurité alimentaire prenant en compte l'eau de boisson, nos enquêtes révèlent qu'elle est menacée dans cet espace. Les activités aurifères exercent un double impact sur les ressources en eau (eau de surface ou /et eau souterraine).

2.2.4.1 L'épuisement des ressources en eau, facteur d'insécurité alimentaire

Les activités aurifères exigent une quantité excessive d'eau. L'eau intervient dans la réalisation de presque toutes les activités de l'exploitation artisanale de l'or. Les activités lors des étapes

de lavage et d'extraction de l'or par le mercure sont les plus consommatrice d'eau. A toutes ces activités, s'ajoutent les besoins de la vie quotidienne des orpailleurs (photo 3)



Sources : Nos enquêtes, 2025

Photo n° 3 : Chargement d'eau potable recueillie à la pompe pour un site d'orpaillage

L'épuisement des ressources en eau se fait aussi par les rejets d'eau lors du creusage des trous de 4 à 20 m, voire 25 m par les orpailleurs afin d'atteindre le minerai. L'épuisement des ressources en eau par leur utilisation massive contribue à réduire la quantité d'eau au niveau de la nappe phréatique. Par conséquent, les ménages n'arrivent plus à satisfaire leur besoin en eau de boisson comme l'illustre la photo ci-dessous où l'eau de boisson est recueillie et transportée dans des bidons. Certains chefs de ménage de Koutoukounou sont obligés de faire souvent recours à l'eau minérale à la boutique pour s'assurer de boire l'eau de qualité.



Sources : Nos enquêtes, 2025

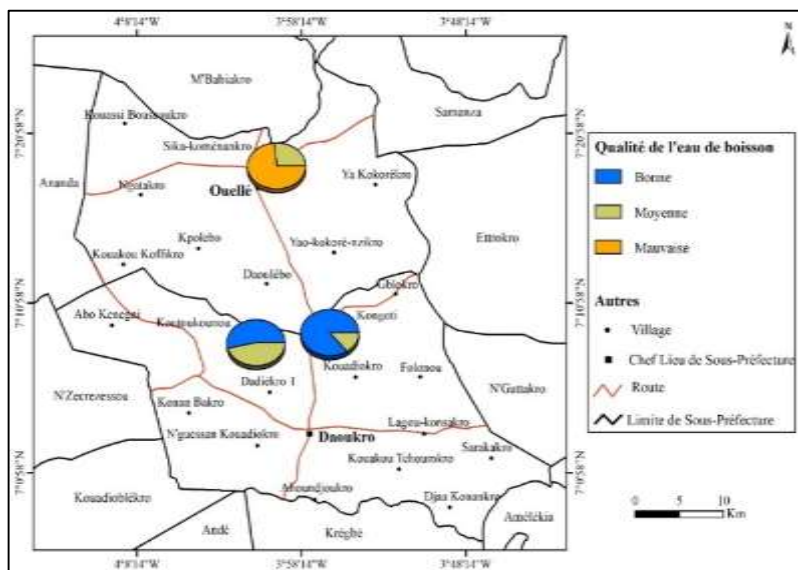
Photo n° 4 : Difficultés à obtenir l'eau de boisson à Koutoukounou

Les récipients utilisés pour recueillir et conserver l'eau de consommation dans cette localité peuvent nous renseigner davantage sur la qualité de cette eau. Le second impact de l'orpaillage sur les ressources en eau est la contamination ou la pollution des eaux par les produits utilisés par les sociétés d'extraction minière.

2.2.4.2 Les activités aurifères et la pollution des ressources en eau

Le second type d'impact des activités aurifères sur les ressources en eau est la pollution des eaux de surface et / ou des eaux souterraines, la destruction du lit des rivières comme c'est le cas à *Sika-komenankro* où le lit de la rivière *comoé-bah* a été contaminé par les produits utilisés par SOMINA, la société d'exploitation qui intervient dans cette localité. Cette menace de pollution est illustrée par le tableau suivant.

Carte 4 : Qualité de l'eau de boisson



Source : BNETD, 2021 Réalisation : Konan K. Samuel, 2025

La majorité des chefs de ménage estiment qu'ils consomment de l'eau de boisson de bonne qualité. Le taux dominant de 86,7 % à *Kongoti* s'explique par le fait que cette localité a bénéficié de la part des sociétés d'exploitation minière, la création de plusieurs forages qui leur permettent de consommer de l'eau de bonne qualité. Par contre, le village de *Koutoukounou* ne dispose que de deux pompes à hydraulique villageoise fonctionnelles et un mini réservoir de recueil d'eau (photo 5).



Sources : Nos enquêtes, 2025

Photo n° 5 : Réservoir d'alimentation d'eau potable non fonctionnel à Koutoukounou

Ce déficit d'eau potable dans ce village de Koutoukounou affecte la quantité et même la qualité de l'eau de consommation. Enfin, la dernière proportion de 24,4 % des ménages se plaint de la qualité de l'eau de boisson. Selon les chefs de ménage, l'eau est de mauvaise qualité en ce sens qu'elle a été souillée par les produits utilisés par les orpailleurs. Dans le village de Sika-komenankro, en plus d'avoir contaminé l'eau de boisson, les produits utilisés ont aussi pollué une marre à l'entrée du village (photo 6)



Sources : Nos enquêtes, 2025

Photo n° 6 : Marre contaminée par les produits d'une société minière à Sika-komenankro

Cette marre jouait un rôle prépondérant dans ce village. Elle servait au maraichage et pendant la saison sèche, elle était utilisée par des femmes pour la lessive. Sa contamination contraint tous ceux qui pratiquaient les cultures maraîchères à suspendre leur activité. Face à la menace de l'insécurité alimentaire, les populations d'enquête ont fait preuve de résilience en adoptant de nouveaux comportements.

2.3 Stratégies adoptées par les populations pour garantir la sécurité alimentaire

Les effets néfastes de l'orpaillage contraignent les populations rurales à adopter de nouvelles stratégies pour garantir la sécurité alimentaire.

2.3.1 L'usage des pesticides et des engrais comme stratégie contre l'insécurité alimentaire

Les populations utilisent de plus en plus les pesticides, en l'occurrence les herbicides comme une alternative face au déficit de la main-d'œuvre agricole. L'étude a révélé que la totalité des ménages enquêtés utilise des herbicides aux origines diverses contre les mauvaises herbes. Ces produits chimiques, pour la plupart non conventionnels ont aussi des inconvénients. Pour faire face à la réduction des espaces agricoles, certains ménages utilisent des engrais pour augmenter leur production. Ces engrais, aussi diversifiés comme les pesticides peuvent agir sur la qualité des produits alimentaires. Cette option d'utiliser abusivement des pesticides et des engrais semble ne pas être la bonne puisque ces produits ont aussi des effets néfastes aussi bien sur la santé de l'utilisateur que sur la qualité de l'aliment produit. La limite de cette option emmène la population à adopter la sensibilisation comme une autre stratégie.

2.3.2 La sensibilisation des populations sur les inconvénients de l'orpaillage

Dans les localités visitées, la majorité des ménages n'est pas enseignée sur les méfaits de l'orpaillage. Seuls les avantages ont été présentés et non les inconvénients de sorte que des ménages ont cédé leurs parcelles aux orpailleurs sans mesurer les inconvénients. Certains nous ont exprimé leur désillusion en ce moment. Ils n'ont pas tiré grand profit de ce contrat mais plutôt des regrets. C'est dans ce sens que de façon unanime, la jeunesse rurale de notre espace d'étude sentant son avenir menacé, eu égard aux méfaits de l'orpaillage, a décidé de rentrer en action. Celle de Koutoukounou a entrepris des démarches auprès des aînés afin de ne plus céder de parcelles aux sociétés d'extraction. Ceci dans le but de préserver le patrimoine foncier à la génération future. A Kongoti, la jeunesse s'est imposée de sorte

qu'elle siège désormais à la commission de gestion des ristournes de l'orpaillage. A cette position, elle participe aux prises de décision et défend ses intérêts quand celui-ci est en péril. Enfin à Sika-komenankro, la jeunesse lutte pour son intégration dans le comité de gestion afin d'apporter sa contribution. Cette jeunesse veut convaincre les aînés que l'orpaillage a plus d'inconvénients que d'avantage et tous gagneraient. Pour cela, elle propose la rupture des anciens contrats à moins que les sociétés installées prennent l'engagement formel de réhabiliter les sites à la fin de l'exploitation minière.

2.3.3 Rendre l'orpaillage et l'agriculture complémentaires

L'orpaillage et l'agriculture bien que concurrents par certains points, ne sont pas totalement opposés. Tel est le message d'encouragement que prône la mutuelle de développement de Kongoti. Les cadres de ce village, lors de la fête de pâque 2024, ont invité leurs jeunes frères devenus orpailleurs au détriment de l'agriculture à concilier les deux activités. Ils ont démontré aux jeunes qu'à travers le gain tiré de l'orpaillage, ils peuvent financer divers projets agricoles à défaut de redevenir agriculteurs. Vu sous cet angle, l'orpaillage et l'agriculture cessent d'être concurrents mais complémentaires. Afin de garantir la sécurité alimentaire, cette mutuelle envisage l'aménagement des bas-fonds pour le maraîchage et la production de riz irrigué car le changement climatique n'y autorise plus la culture du riz pluvial.

III. Discussion

Les investigations réalisées dans le cadre de cette étude dans les sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé ont donné lieu à trois résultats essentiels qui constituent les points de discussion de cet

article. Les résultats oscillent autour des trois thématiques suivantes :

(i) l'orpaillage, une activité qui se pratique au détriment des activités agricoles, (ii) les activités aurifères, cause de l'insécurité alimentaire à travers la baisse de la production agricole, la quantité et la qualité de l'eau de consommation et (iii) les stratégies développées par les populations rurales face aux difficultés actuelles d'assurer la sécurité alimentaire dans les ménages.

Comme susmentionné, l'un des objectifs de l'étude était de montrer que l'orpaillage n'est pas nécessairement une réponse durable à la crise agricole dans les localités de Daoukro et de Ouellé puisque sa pratique présente plutôt assez de défis dans les campagnes. Les défis se traduisent en termes de nombreux effets négatifs dont l'insécurité alimentaire. Le développement de l'orpaillage a contribué à la réduction des espaces cultivables à travers des compétitions spatiales et la dégradation des sols due à leur pollution ou contamination par des produits chimiques. Aussi l'orpaillage a-t-il détourné plusieurs personnes particulièrement la main-d'œuvre agricole. Il a en outre installé une insécurité physique à travers les viols, les agressions et les vols de productions agricoles. La résultante de tous ces effets est la régression des productions vivrières qui constitue une menace à la sécurité alimentaire dans les campagnes. Ainsi, ces résultats rejoignent ceux de Sangli G. et *al.*, (2022 :55). Ces auteurs ont montré dans le cadre d'une étude réalisée sur l'insécurité alimentaire dans les zones d'orpaillage du Burkina Faso que l'orpaillage fait perdre des terres aux paysans. Il les rend impropres à l'agriculture pour des raisons d'infertilité suite à la pollution ou contamination. La conséquence de cette perte des espaces cultivables a été la famine et l'insécurité alimentaire qui a été perceptible les années plus tard. Aussi les travaux sont

confirmés par ceux de Koffi G.J.K. et *al.* (2023 :154), qui dans le cadre de leur étude sur la prolifération de l'orpaillage clandestin dans la zone de Kolodio-Bineda, dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire, ont montré qu'à l'annonce du projet, l'orpaillage avait été présenté par les défenseurs comme une activité providentielle capable de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations. Mais par la suite, cet espoir s'est mué en une désillusion car ce projet susceptible d'impulser le changement social a plutôt conduit au maintien de la population dans un état de vulnérabilité et de précarité.

Comme le montrent les résultats de cette étude, les activités aurifères sont à la base de l'insécurité alimentaire constatée dans les localités de Daoukro et de Ouellé. En effet, la fuite de la main-d'œuvre agricole au profit de l'orpaillage, la réduction des espaces cultivables, la destruction parfois des champs en production par l'orpaillage ont entraîné la baisse de la production des cultures vivrières. L'une des conséquences, la cherté de la vie, contraint désormais la population à modifier ses habitudes alimentaires. Cette thèse est soutenue par Affessy A. et *al.*, (2016 :11) et Konan et *al.*, (2018 :142) qui avancent que la pratique de l'orpaillage entraîne des baisses de productions agricoles et la modification des habitudes alimentaires des populations comme conséquence. Ces résultats sont similaires avec l'étude de Kouadio A.C. et *al.* (2018 :377), dans les zones aurifères du département de Bouaflé. Selon ces auteurs, avec la prolifération des sites d'exploitation aurifère, le centre d'intérêt des populations est tourné vers l'orpaillage jugé plus rentable au point où des espaces agricoles et même des plantations ont été transformées en site d'orpaillage. Cette nouvelle attitude des agriculteurs constitue une source de réduction de la production vivrière. Aussi la sécurité alimentaire dans les localités de Daoukro et Ouellé menacée par l'épuisement et la pollution des eaux de surfaces et souterraines est une analyse concordante avec celle d'Affessy A. et *al.*, (2016 :298), dans le cadre d'une

étude d'impacts sociaux et environnementaux de l'orpaillage réalisé dans la Région du Bounkani, en Côte d'Ivoire. Cette étude révèle que les activités lors des étapes de lavage et extraction de l'or par le mercure sont les plus consommatrices d'eau. A titre d'exemple, il faut environ 200 litres d'eau pour le lavage d'un sac de 50 kg de « farine » de minerai lors de l'extraction de l'or. L'étude a aussi démontré que le mercure utilisé contamine les ressources en eau tout comme la production des déchets solides et liquides pollue aussi les ressources en eau par lessivage ou par infiltration. Ce résultat est corroboré par les travaux de Mohamed A. et Mamadou C., (2020 :100). Dans une étude similaire au Mali, ils ont montré qu'après la fermeture de la mine de Syama, le plus ancien site d'extraction aurifère minier du Mali, les eaux souterraines avaient été contaminées par l'écoulement du bassin de boue et l'air avait été pollué par l'extraction.

Enfin, notre résultat qui démontre la résilience de la population face à la menace de l'insécurité alimentaire à travers l'adoption de nouveaux comportement est corroboré par les travaux de Petit-Roulet B., (2023 :109-111) qui dans le cadre d'une étude en Guinée a montré que l'orpaillage et l'agriculture bien que concurrentes au niveau de l'espace et la main-d'œuvre, peuvent être complémentaires. L'orpaillage peut être une source de financement de l'agriculture et l'élevage de façon directe ou indirecte à travers l'achat des semences ou l'extension des exploitations. Sous cet angle, il peut contribuer à la sécurité alimentaire si la rente minière est bien gérée.

Conclusion

La présente étude a abordé la question de la prolifération des sites d'extraction de l'or en lien avec la sécurité alimentaire. Ce rapport est analysé par le biais de l'impact de cette activité sur l'agriculture. L'objectif de cette recherche est de comprendre

comment le développement de l'orpaillage dans les sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé a compromis la sécurité alimentaire. L'analyse des données révèle que dans ces localités, deux types de structures avec différents acteurs, font l'exploitation de l'or : ce sont les sociétés légalement constituées faisant l'exploitation semi-industrielle et celles où des individus, non légalement reconnus, s'adonnent à l'exploitation artisanale ou l'orpaillage clandestin. L'étude révèle aussi que même si les activités aurifères sont perçues comme une source de revenus importants pour les orpailleurs, en plus de leur contribution à la réalisation de plusieurs infrastructures dont les établissements scolaires, les habitations et les forages dans certaines localités, leur impact négatif sur la sécurité alimentaire dans l'espace d'étude est indéniable. Enfin, il est montré à travers cette étude que quel que soit le type de structure d'exploitation minière installée, les effets néfastes de l'orpaillage sur l'agriculture demeurent sensiblement les mêmes : réduction des espaces agricoles, fuite de la main-d'œuvre agricole, pollution des eaux de surface ou souterraines dont la conséquence est l'insécurité alimentaire grandissante. Face aux réalités contradictoires que présente l'orpaillage dans les campagnes de ces deux sous-préfectures, dans un souci de réduire les effets négatifs sur la sécurité alimentaire, les populations ont adopté les stratégies suivantes :

- Tous les acteurs intervenants dans l'orpaillage doivent œuvrer pour une bonne organisation de cette activité afin d'atténuer les impacts négatifs et prévenir les populations sur les inconvénients sur l'homme et son environnement.
- Mettre l'accent sur la formation des orpailleurs afin de diminuer les effets néfastes de leur activité sur l'agriculture et surtout trouver des mécanismes pour la réhabilitation des sites à usage agricole une fois l'exploitation est terminée.

C'est à ce prix que nous pourrions rêver à une agriculture durable, gage de la sécurité alimentaire dans les sous-préfectures de Daoukro et de Ouellé.

Références bibliographiques

ADJI Adou Jean-Marc Le Thoi et GUEDE One Enoc, 2024, « Effets induits de l'orpaillage dans la Sous-préfecture de Daoukro », *Revue d'Analyse Socio- Environnementale*, numéro 3, Avril 2024 ISSN : 2060-1606 <https://revue.lavse.org>

AFFESSI Adon Simon, KOFFI Koffi Gnamien Jean-Claude et SANGARE Moussa, 2016, « Impacts sociaux et environnementaux de l'orpaillage sur les populations de la région du Bounkani (Côte d'Ivoire) ». *European Scientific Journal edition*, Vol.12, n° .26 ISSN : 1857-7881(Print) e-ISSN 1857-7431, P288-306 Doi : <https://doi.org/10.19044/esj.2016.v12n26p288>

ALOKO-N'guessan Jérôme, DJAKO Arsène et N'GUESSAN Kouassi Guillaume, 2014 « Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple de Daoukro » ». *European Scientific Journal february 2014 edition*, Vol.10, n° 5 ISSN :1857-7881(Print) e-ISSN 1857-7431

GOH Denis (2016), « L'exploitation artisanale de l'or en Côte d'Ivoire : la persistance d'une activité illégale », URL : <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n3p18>. En ligne consulté le 25 janvier 2024, 19 p.

KONAN Kouamé Hyacinthe, KOFFI Yeboué Stéphane Koissy et KOFFI Simplicie Yao, 2016, « Les cacaoculteurs délocalisés du secteur minier de Bonikro à l'épreuve de l'insécurité alimentaire au sud de la Côte d'Ivoire » in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°2, Editions universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), pp 94-105.

KONAN Kouamé Hyacinthe, AMALAMAN Djedjou Martin et KRA Kouadio Joseph (2018), « Migration, orpaillage et dynamique de l'espace à Fodio dans le département de Boundiali au nord de la Côte d'Ivoire ». Labo LASSO, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire, Baluki, n°4, Vol. II, 165p.

KOFFI GKJC, KONAN Koffi, TOH Alain YAPI Chiadon Maeva Evelynne Désirée, « Prolifération de l'orpaillage clandestin dans la zone de Kolodio Bineda dans la région du Bounkani au Nord-Est de la Côte d'Ivoire : Entre la lutte contre la crise de l'emploi et la précarité de vie des populations ». **European Scientific Journal**, ESJ April 2023 edition Vol.19.N°11 ISSN ; 1857-7881

KOFFIE-BIKPO Céline Yolande et ADAYE Akoua Assunta, 2012, « La problématique de la sécurité alimentaire face à un développement agricole en pleine mutation dans le Bas-Sassandra ». *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°2, 2012 (EDUCI), 2012

KOUADIO A.C, KOUASSI K. ASSI-KAUDJHIS J.P., « Orpaillage, disponibilité alimentaire et compétition foncière dans les zones aurifères du département de Bouaflé ». *Tropicultura*, 2016, 36,2, 369-379

MOHAMED Atteyoub H. et MAMADOU Camara, 2020 « Impact socioéconomique de l'orpaillage dans le cercle de Kadiolo au Mali », Vol. 01 N° 24 (Décembre 2020)- *Revue Malienne de Science et de Technologie* -ISSN 1987-1031 Série C : Sciences Humaines et Sociales

Pierre JANIN 2001, « L'insécurité alimentaire rurale en Côte d'Ivoire ; une réalité cachée, aggravée par la société et le marché », *Cahiers Agricultures* 2001 ; 10 :233-41

Robin PETIT-ROULET, 2023 « Effets du développement et de la transformation de l'orpaillage sur les dynamiques foncières en Guinée » Comité Technique "Foncier et développement" (AFD-

MEAE). 2023. ffhal-04572379 HAL Id: hal-04572379
<https://hal.science/hal-04572379v1>

SANGLI Gabriel, BAKARY Ouattara, MAHAMADY Ouedraogo et KOMI Ameko Azianu, « Des pratiques agricoles aux activités minières : les prémisses d'une insécurité alimentaire dans les zones d'orpaillage au Burkina Faso. *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, 2022, 2(11) pp 45-62 hal-04179922.